

LA CIGALE ET LA FOURMI ?

(Ecriture de l'homélie du 32^{ème} dimanche ordinaire, messe de 11h00)

La parabole entendue serait-elle une version évangélique de la fable de La Fontaine, « La cigale et la fourmi » ? Voilà pourtant des vierges prévoyantes et des vierges insensées ou folles. Jésus adresserait-il donc à ses disciples un enseignement moral sur la manière avisée de conduire sa vie ?

L'époux tarde

En fait, la parabole vient compléter la deuxième lecture. Elle nous a fait entendre un extrait de la première lettre de saint Paul aux Thessaloniciens. Cette lettre est le plus ancien témoin écrit de la vie de l'Eglise naissante. Dans le passage entendu, Paul révèle aux chrétiens l'incidence de la résurrection de Jésus sur leur propre vie. Même si nous ne voyons pas bien quelle forme l'événement pourra prendre, nous savons que la résurrection nous est promise. La particularité de l'épître réside dans le fait que Paul envisage cet événement dans un horizon proche. La venue du Christ dans la gloire a été annoncée. Il va venir bientôt et lors de sa venue « nous les vivants, nous qui sommes encore là », nous serons pris avec lui. Mais voilà, cette venue tarde à survenir. Or, la promesse du Seigneur comme sa résurrection est solide. Comment comprendre que l'enthousiasme, que la vive attente, que l'accomplissement du désir semblent être déçus ?

C'est là que la parabole des dix vierges peut être éclairante ! Allumons nos lampes. En effet, l'élément déterminant de cette parabole, c'est que « l'époux tarde ». C'est ce retard qui provoque un certain désordre parmi les jeunes filles. Sans doute l'enseignement de la parabole est-il qu'il faut veiller car nous ignorons, tout comme les jeunes filles, le jour et l'heure. Le dernier verset le formule clairement. Mais cette ignorance repose sur le fait que l'époux tarde, que le Seigneur tarde. Aucun indice ne nous est donné pour expliquer ce retard. Ce n'est pas la vraie question, car elle exprimerait une curiosité propre à nous détourner de notre tâche présente. Et connaître le motif ne changerait rien au fait et à ses conséquences pratiques. Paul dira cependant que si le Seigneur tarde c'est pour que nous puissions nous convertir, autrement dit l'accueillir. Le motif donné renvoie bien à nos dispositions actuelles et non pas futures.

La parabole nous dit plus que simplement notre ignorance du jour et de l'heure. En nous disant que l'époux tarde, elle attire notre attention sur la situation des disciples : Celui que nous attendons tarde. Quelle peut donc être notre manière de veiller ?

L'attente de l'humanité

Sans doute pouvons-nous prier, comme le Seigneur y invite en d'autres endroits, liant veille ou vigilance et prière. Ce n'est déjà pas rien ! La prière accroît en effet notre désir de la venue du Seigneur et elle nous dispose ainsi à l'accueillir, qui doit venir. Mais il y a aussi une autre manière, liée à la précédente comme la source l'est à la rivière.

Bien sûr, la parabole ne mentionne pas la présence de l'épouse, qui peut être déjà dans la salle des noces, mais l'Eglise en prière, présente à son époux, attend le moment de la communion pleine et entière, le moment de la consommation des noces. Sommes-nous conscients que cette attente est au cœur de la prière de l'Eglise ? Chaque messe en est l'expression. Il suffit, par exemple, de reprendre les paroles de l'anamnèse : Nous attendons ta venue dans la gloire. Au moment de la présence sacramentelle du Seigneur dans la vie actuelle de ses disciples, monte le chant de cette espérance qui définit bien l'ouverture de l'Eglise entière à cette venue. Le dernier verset de la Bible, enfin, l'avant-dernier, porte cette aspiration : « Viens, Seigneur Jésus ». La prière qui suit le Notre Père nous y rend

attentifs aussi : « En cette vie où nous attendons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur. » Et chaque prière eucharistique exprime la prière de l'Eglise en tension vers la vie éternelle. C'est dire que l'attente est au cœur de la vie de l'Eglise et qu'elle accompagne l'ensemble de son action présente.

Cette prière de l'Eglise, sensible dans la messe mais aussi dans sa prière des heures, porte une attente aux dimensions de l'humanité entière. L'Eglise sait, par toutes les fibres de son identité humaine et divine, que l'humanité est en attente de sa plénitude et de sa joie. Selon une expression puissante de S. Paul dans l'épître aux Romains, la création « tout entière gémit en travail d'enfantement ». Elle attend la révélation des fils de Dieu. Cette attente échappe souvent au regard des hommes, au nôtre même, mais elle les travaille sous de multiples formes, douloureusement. Au cœur de sa prière, l'Eglise recueille cette attente et accueille le visage de Celui qui peut la combler et qui la comblera, comme il l'a promis.

Au cœur de l'attente de l'Eglise

Entrer dans une conscience toujours plus vive de l'attente de l'Eglise, c'est nous ouvrir davantage à sa mission au cœur de l'humanité. C'est ainsi qu'une autre manière de veiller, d'attendre le Seigneur qui tarde, est de nous inscrire nous-mêmes à l'intérieur de l'attente de l'Eglise en prière eucharistique. Notre vie est certainement habitée par de multiples attentes particulières qui ont trait aux personnes ou aux événements. Entrer dans l'attente de l'Eglise, c'est rejoindre le point où toutes nos attentes et celles des autres sont saisies, purifiées, élevées. Il n'est pas certain que nous envisagions spontanément notre vie dans cet élan. Pourtant, en nous y accordant progressivement, nous pouvons concevoir et vivre notre vie autrement que nous ne le faisons dans l'enchaînement des occupations et des préoccupations. Plutôt que d'user notre existence à l'ombre de la mort nous la recevrons dans la lumière déjà présente de notre rencontre avec le Seigneur.

C'est ainsi aussi que l'attente dont nous parlons ne peut être une attente passive, car elle nous porte vers Celui dont nous attendons la venue. Sans doute le poids de la vie nous entraîne-t-il à notre insu. Mais la manière de ne pas nous laisser endormir ou anesthésier pourrait bien résider dans cette attention intérieure à la venue du Seigneur et donc au terme de chacune de nos vies comme au terme de l'histoire des hommes. Comme l'exprime un psaume, avec un sens du paradoxe : Je dors, mais mon cœur veille. Voilà bien le lieu où le Seigneur nous rejoint, ce cœur par lequel nous lui sommes liés comme à ceux qui partagent notre existence.

Ab. Antoine L. de Laigue
NDGP, 16 novembre 2012